



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Valérie Leclerc-Lafage, *Montpellier au temps des troubles de religion. Pratiques testamentaires et confessionnalisation (1554-1622)*

Luc Daireaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11971>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Luc Daireaux, « Valérie Leclerc-Lafage, *Montpellier au temps des troubles de religion. Pratiques testamentaires et confessionnalisation (1554-1622)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 17 juillet 2010, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11971>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Valérie Leclerc-Lafage, Montpellier au temps des troubles de religion. Pratiques testamentaires et confessionnalisation (1554-1622)

Luc Daireaux

RÉFÉRENCE

Valérie Leclerc-Lafage, *Montpellier au temps des troubles de religion. Pratiques testamentaires et confessionnalisation (1554-1622)*, Paris, Champion (« La Vie des Huguenots » 52), 2010, 512p.
ISBN : 978-2-7453-1877-0.

- ¹ L'ouvrage de Valérie Leclerc-Lafage est tiré d'une thèse soutenue en 2004 à l'université de Bordeaux III, sous la direction d'Anne-Marie Cocula et de Jean-Pierre Dedieu. L'introduction générale, en forme de bref essai d'ego-histoire, explique la genèse de la recherche, entreprise à partir de 1999. Le chapitre initial définit véritablement les enjeux problématiques de cette étude sur les testaments montpelliérains de la première modernité. L'auteur dresse un panorama utile de l'historiographie notariale depuis un siècle. Elle s'arrête tout particulièrement sur les travaux bien connus de Michel Vovelle ou de Pierre Chaunu, avant de constater « une baisse de la production historiographique à partir des clauses testamentaires » depuis les années 1990 (p. 37). D'une certaine manière, ce livre s'inscrit donc à contre-courant des dynamiques de la recherche, ce qui constitue un défi redoutable. L'auteur dit d'emblée ses intentions. Il s'est agi pour elle de se concentrer sur « les phénomènes de confessionnalisation » (p. 38). Ce dernier concept, qui renvoie à l'autonomisation et à l'organisation des confessions chrétiennes rivales de l'Europe moderne, est ici présenté à partir des travaux fondateurs de l'école allemande

(Ernst Walter Zeeden, Wolfgang Reinhard, Heinz Schilling), qui ne sont pas toujours faciles à appliquer au cas français. La présentation du corpus d'étude vient après celle de la méthodologie informatique mise en œuvre. Les testaments forment « la source centrale », pour ne pas dire unique, de la recherche (chapitre 2 de la première partie, p. 90). Les sources complémentaires sont écartées (p. 109-114). Valérie Leclerc-Lafage, qui a adopté la méthode des sondages, a procédé au dépouillement de 2243 testaments. L'analyse se fonde essentiellement sur 1556 d'entre eux. Les années 1554-1622 sont concernées au premier chef (p. 99-100).

- 2 La deuxième partie de l'ouvrage présente « le monde des testateurs ». Un tableau analyse la répartition socio-professionnelle du corpus considéré. Les ecclésiastiques y sont très rares, pour une raison inexplicée. Les artisans constituent la catégorie la plus nombreuse. Évidemment, tout le corps social n'est pas représenté. Les plus pauvres sont naturellement absents de la base de données. La majorité des testateurs est masculine. Les catholiques y demeurent minoritaires (36 % contre 53 % de protestants et 11 % de cas indéterminés, p. 143), même si leur poids est grandissant. « Des 406 Montpelliérains qui rencontrent le notaire entre 1602 et 1617, 46,31 % testent dans la foi catholique et 49,51 % dans la foi réformée » (p. 152). L'heure est alors à l'équilibre confessionnel. En 1622, la ville est assiégée par les troupes royales. Dans cette atmosphère particulière, 840 testaments sont enregistrés par les notaires, ce qui est considérable. Cette fois, les calvinistes sont nettement majoritaires (69 % des testateurs). L'inquiétude devant l'enchaînement des événements l'explique. L'auteur évoque toutefois le cas étonnant de deux frères jumeaux qui font appel ensemble au notaire le 16 juillet 1622. Si l'un demande un enterrement « en la Religion catholique, apostolique romayne », l'autre se déclare « de la Religion réformée » (citation p. 159). Le chapitre suivant propose notamment une étude, plutôt classique, de la prénomination et du niveau d'instruction d'après les testaments. À Montpellier, dans les milieux protestants, le choix d'un prénom vétérotestamentaire est en général réservé à un seul des enfants de la fratrie (p. 173). Le clivage confessionnel est plus apparent dans la pratique de l'écrit. Le camp réformé dispose ici d'une large avance (p. 180).
- 3 C'est dans la troisième partie du livre que sont abordés les enjeux proprement religieux des testaments. Valérie Leclerc-Lafage traite d'abord de « l'invocation », disposition parfois absente de la documentation recensée. Contrairement à ce qu'observe Pierre Chaunu à Paris, 10 % des actes montpelliérains ne comportent pas la traditionnelle prière, ce qui demeure particulièrement étonnant, en tout cas difficile à expliquer (p. 232). L'invocation à Dieu reste en tout cas très majoritaire. D'un testament à l'autre, les formulations sont différentes. Les protestants affirment volontiers leur appartenance à l'Église réformée. L'auteur note « la présence de plus en plus fréquente de Jésus-Christ aux côtés de Dieu » (p. 244). Dans les testaments catholiques, la Vierge Marie et les saints sont également invoqués. Il faut remarquer cependant que la piété montpelliéraine n'appelle à l'aide aucun saint en particulier. Les formules employées sont brèves et générales. La majorité des testateurs demande la rémission des péchés et l'entrée au paradis. Finalement, si l'invocation « est devenue plus dense, plus intellectuelle » du milieu du XVI^e au premier tiers du XVII^e siècle, les différences confessionnelles sont parfois ténues (p. 292-293). Le deuxième chapitre de cette dernière partie revient sur les dispositions testamentaires qui concernent le corps. L'auteur remarque notamment que « les testateurs réformés, généralement, ne disent mot de leurs funérailles » (p. 339)¹. Valérie Leclerc-Lafage souligne l'absence de « frontière étanche » entre les deux

communautés. Si les réformés ne sont pas parvenus à se détacher de gestes ancestraux, les catholiques ont renoncé à certains rites funéraires (p. 352). Le chapitre final, intitulé « les moyens du devenir de l'âme », aborde tout spécialement la question des demandes de messes, lesquelles concernent 212 des 639 testateurs catholiques du corpus. Ces demandes sont en baisse tout au long de la période étudiée (graphique, p. 356). Ce chapitre traite également des legs pies (p. 371 et suivantes).

- 4 La conclusion revient sur les points forts de l'argumentation. Finalement, dans le premier tiers du XVII^e siècle, soit avant que la Contre-Réforme ne produise tous ses effets, le fossé qui sépare protestants et catholiques n'est pas immense. C'est la grande leçon de ce livre sur les pratiques testamentaires montpelliéraines au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Cet ouvrage fournit des matériaux précieux pour une histoire de la confessionnalisation et de la coexistence religieuse. Sur ce point, le lecteur trouvera d'utiles compléments dans les travaux de Keith Luria ou de Michel Plénet². Un index et de précieuses annexes, telle une série de « notices biographiques des notaires montpelliérains (1514-1633) » (p. 463-466), complètent l'étude.

NOTES

1. À ce sujet, on peut lire les articles stimulants de Bernard Roussel, « 'Ensevelir honnestement les corps' : Funeral Corteges and Huguenot Culture », dans Raymond A. Mentzer et Andrew Spicer (dir.), *Society and Culture in the Huguenot World, 1559-1685*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2002, p. 193-208, et de Marianne Carbonnier-Burkard, « Des funérailles laïques : l'exception réformée, du XVI^e au XVIII^e siècle », dans Raphaël Picon (dir.), *La Mort, le Deuil, la Promesse. Sens et enjeux du service funèbre*, Paris, Olivétan, 2005, p. 79-89.

2. Keith P. Luria, *Sacred Boundaries. Religious Coexistence and Conflict in Early-Modern France*, Washington, The Catholic University of America Press, 2005, p. XXVIII-XXX, distingue trois formes de frontières confessionnelles. Un résumé en français de ce travail a été publié par la revue *Chrétiens et sociétés*, n°15, 2008 : <http://chretienssocietes.revues.org/index562.html>. Voir aussi la thèse de Michel Plénet, *Catholiques et Protestants en Vivarais aux XVII^e et XVIII^e siècles : modes de vie, modes de croire*, Lyon, Université Lumière-Lyon II, 2007, ici p. 77 et suivantes : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2007/plenet_m#p=0&a=top.